

Le Maître d'école, étroitement garrotté, hors d'état de faire un mouvement, est placé dans un grand fauteuil à roulettes, au milieu du salon.

Rodolphe n'est plus irrité : il est calme, triste, recueilli ; il va accomplir une mission solennelle et formidable.

Le docteur est pensif.

Le Chourineur ressent une crainte vague, il ne peut détacher son regard du regard de Rodolphe.

Le Maître d'école est livide... il a peur... Une arrestation légale lui eût paru moins redoutable peut-être, son audace ne l'eût pas abandonné devant un tribunal ordinaire ; mais tout ce qui l'entoure le surprend, l'effraye ; il est au pouvoir de Rodolphe, et, à cette heure, Rodolphe lui apparaît terrible et imposant comme la justice.

Le plus profond silence règne au dehors. Seulement on entend le bruit de la pluie qui tombe du toit sur le pavé.

Rodolphe s'adresse au Maître d'école :

— Echappé du bagne de Rochefort, où vous avez été condamné à perpétuité pour crimes de faux, de vol et de meurtre, vous êtes Anselme Duresnel...

— C'est faux ; qu'on me le prouve ! dit le Maître d'école d'une voix altérée, en jetant autour de lui son regard fauve et inquiet.

— Comment, s'écria le Chourineur, nous n'étions pas ensemble à Rochefort ?

Rodolphe fit un signe au Chourineur, qui se tut.

Le Maître d'école stupéfait, baissa la tête sans répondre.

Rodolphe continua :

— Vous tenteriez en vain de nier votre identité ; vous êtes Anselme Duresnel. Cette nuit vous avez ajouté un nouveau crime aux crimes dont vous étiez déjà coupable : cette nuit vous vous êtes introduit, à main armée, dans le jardin de cette maison et vous avez poignardé un homme pour le voler..... Vous ne pourrez plus commettre de méfaits à l'avenir ; vous allez mourir ici..... Par pitié pour votre famille, on vous sau-